

2019
NO 34

LA GAZETTE



Bienvenue chez
les mutants!



Notre espace de consultations à **Bernex** augmente ses horaires à partir du 26 juin 2019 tous les mardis **dès midi jusqu'à 18h**



Après 10 années passées à Couple et Famille, **Monique Lafargue** nous quitte en raison de son déménagement dans le canton de Vaud. MERCI pour toutes ces années de collaboration au sein de notre équipe ! Nous lui souhaitons bonne route vers d'autres horizons !



Dès le 1er mai nous avons le plaisir d'accueillir dans notre équipe

Elisabeth Dupraz

qui nous rejoint en tant que secrétaire-réceptionniste.

Le collectif **Enfant et Séparation**, fort de désormais 8 associations en 2019, renouvelle ses séances d'informations destinées aux parents qui vivent une séparation conjugale. En 2019-2020, trois séances seront proposées au Centre Social Protestant (rue du Village-Suisse 14) entre 12h15 et 13h45. Deux parties structurent la séance : une première sur les besoins de l'enfant et une seconde sur quelques aspects juridiques.

Les dates : 4 novembre 2019,
3 février 2020 et 4 mai 2020.
www.enfant-et-separation.ch



Nous tenons à remercier chaleureusement
l'Association l'Acase
pour le financement de La Gazette 2019

Couple et Famille vous informe de son actualité, de ses événements, ou encore vous propose ses plus fameux articles. Abonnez-vous à sa **NEWSLETTER**
info@coupleetfamille.ch

Couple et Famille

c'est...

Une association à but non lucratif créée en 1978, soutenue et financée par l'ECR (Eglise Catholique romaine de Genève), la République et le canton de Genève, les dons et le produit de ses activités.

Elle est membre de COUPLE+, de la FGEM (Fédération Genevoise MédiationS), d'Avenir Familles, du collectif Enfant et Séparation et du CAPAS (Collectif d'associations pour l'Action sociale).

Son objectif est de soutenir et d'accompagner les familles et les couples dans les difficultés relationnelles qu'ils rencontrent. Elle est ouverte à tous, dans le respect des convictions et des valeurs de chacun. Elle propose des consultations conjugales, familiales, parentales, de la médiation familiale et de la médiation parents-ados, les questions financières ne devant empêcher personne de venir consulter.

Notre association ne pourrait exister sans nos donateurs, le produit de nos consultations ne représentant que 25% de notre budget annuel. C'est pourquoi nous profitons de cet anniversaire pour les remercier tous de leur appui et de leur fidélité.

Pour connaître plus en détails nos prestations, nous vous invitons à consulter notre site.

www.coupleetfamille.ch

Avec le soutien de

**EGLISE
CATHOLIQUE
ROMAINE**
GENÈVE

et





SOMMAIRE

NEWS 2

EDITO 3

Odile TARDIEU

L'INVITÉ 4

Bienvenue chez les mutants!

Charlotte DEBIONNE

COUPLE 12

En route vers demain!

Véronique HÄRING

A LIRE 15

La psychologie positive

d'Agnès Dutheil

Sophie Duvillard

FAMILLE 16

Nos enfants - nos ados : tous mutants ?

Monika DUCRET

MEDIATION FAMILIALE 18

C'est l'histoire de mutants...

Pierre-Alain CORAJOD

C'est plus comme avant! 20

Catherine Argenta

SPIRITUALITÉ 22

Du passé à l'avenir!

Philippe MATHEY

SOIRÉE ANNIVERSAIRE 23

«Les ados ne ressemblent pas à ce que l'on attend d'eux en termes d'expression de valeurs». Dit plus crûment, ils n'obéissent plus! Difficile d'être parents d'adolescents aujourd'hui! Tout change, l'autorité verticale n'existe plus.

Alors quand on est parent, que fait-on? On négocie tout le temps? On accepte cette relation quasi-égalitaire que réclament nos enfants? Épuisant et angoissant. Ce serait tellement plus simple s'ils nous obéissaient!

Comment s'adapter à ce mode relationnel nouveau qui n'est pas celui de notre enfance? Comment trouver d'autres modes de fonctionnement, d'autres repères? Comment apprendre à nos enfants le monde d'aujourd'hui qui ne correspond pas du tout, mais pas du tout, à celui que nous avons connu? Comment les préparer à l'avenir?

Jean-Paul Gaillard, thérapeute, en répondant aux questions de Charlotte Debionne nous livre une analyse passionnante de ce déjà «nouveau monde de mutants». Pour lui la nouvelle verticalité est et doit être, accueillante, protectrice et non plus interdicière. Il propose des pistes aux parents.

Véronique Häring nous emmène dans une longue conversation entre deux amis que l'on pourrait appeler Monsieur Optimiste et Monsieur Pessimiste. Cette conversation tellement réelle nous pousse à nous demander si nous sommes l'un ou l'autre ou les deux selon les moments.

Monika Ducret part de son expérience de thérapeute pour nous apporter le point de vue des parents et celui des adolescents. On touche du doigt le fossé pouvant exister entre les deux. L'espace de parole offert par la consultation familiale permet aux uns comme aux autres d'échanger leurs points de vue en toute sécurité.

Catherine Argenta et Pierre Alain Corajot font, chacun à sa manière et avec sa propre sensibilité, le constat que la médiation est un outil tout à fait adapté à cette période de mutation décrite par Jean-Paul Gaillard. «Elle correspond à la manière actuelle de fonctionner du jeune». En travaillant sur les émotions, sur les valeurs, la médiation invite à la négociation et aide à trouver des solutions. Sophie Duvillard conseille le livre d'Agnès Dutheil «la psychologie positive avec les enfants». Pour ceux que ce titre peut inquiéter, on y apprend aussi à «s'octroyer le droit d'être parfois en colère».

Philippe Matthey parle d'espérance et nous invite à regarder l'avenir avec confiance. Il fait le lien entre le passé qui nous structure et l'avenir qui nous permet de nous réaliser. De plus nous ne sommes pas seuls, l'Esprit de Dieu nous accompagne.

Aussi je terminerai par ses mots :

«l'espérance nous donne l'audace d'oser la mutation».

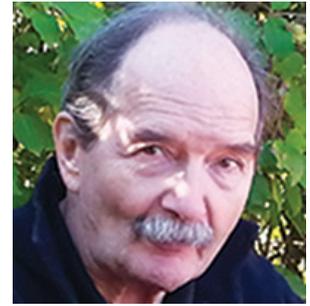
Odile
TARDIEU
Présidente





Jean-Paul Gaillard

Thérapeute de la famille et du couple
 Psychanalyste
 Membre titulaire de la Société
 Française de Thérapie Familiale (SFTF)
 et de l'European Family Therapy
 Association (EFTA)
 Docteur en Psychologie



Propos
 recueillis par
**Charlotte
 DEBIONNE**
 Conseillère
 conjugale

Bienvenue chez les mutants!

Quelles sont les grandes mutations psychosociales que vous observez aujourd'hui à travers vos consultations et vos recherches?

J'ai commencé à me poser des questions vers la fin des années 90 quand je voyais de plus en plus d'adolescents qui ne ressemblaient pas à ce qu'on attendait d'eux en termes d'expression de valeurs. Les valeurs sont des prescriptions sociétales, des comportements socialement prescrits. Les valeurs s'expriment à travers nous sans que ni notre volonté ni notre conscience ne soit convoquée, je dirais qu'elles sont corporalisées.

Par exemple, quand un enfant fait une bêtise, vous ne réfléchissez pas avant de froncer les yeux. Il s'agit d'un enchaînement circulaire qui ne s'interroge pas, c'est une habitude. Grégory Bateson (*) dit que les habitudes sont rigides et permettent de fonctionner ensemble sans avoir à s'interroger sur ce qu'on fait. Cet enchaînement fonctionne car il est étiqueté socialement. Quand des comportements ne sont pas étiquetés, ils restent incompréhensibles. Les mutations sociétales actuelles changent le

cadre et les valeurs, ce qui nécessite un re-étiquetage. Entre le début des années 2000 et la période actuelle, nous observons une concrétisation de ce phénomène. Ce qu'on voyait chez des adolescents à l'époque nous surprenait déjà mais aujourd'hui un enfant de 2 ans et demi a déjà

intégré ces nouvelles valeurs. Dans mes consultations, je reçois de plus en plus de jeunes parents qui se sentent impuissants devant les cris de leur enfant qui se roule par terre à la maison ou ailleurs. On invoque la toute puissance infantile... mais je pense que l'enfant «disjoncte».



(*) Grégory Bateson (1904-1980) est un anthropologue, psychologue et épistémologue américain, fondateur de l'école de Palo Alto, à l'origine de la théorie systémique.

Les signaux montrés par les parents sont tellement incohérents qu'ils en sont angoissants. Les parents d'aujourd'hui sont des parents inquiets.

Et un parent inquiet est un parent inquiétant. Nous sommes dans ce problème d'étiquetage sans qu'il soit possible de connaître le temps nécessaire pour que les nouvelles étiquettes soient partagées par tous.

Les étiquettes ne changent-elles pas un peu à chaque génération ?

Entre deux mutations sociétales les étiquettes évoluent sans changer de forme. Si nous prenons l'exemple de l'autorité. L'autorité verticale de mode paternel depuis la mutation du 18^e siècle, a évolué sans changer de forme. La mutation du 18^e siècle a fabriqué le père tel qu'on le connaît. Avant cette mutation il y avait un seul père, le roi, le père du peuple, le père de tous. Les hommes étaient surtout des géniteurs. Ils ne s'occupaient pas de leurs enfants, puisque la société s'en occupait : dès 7-8 ans, les enfants étaient mis chez un maître et apprenaient un métier. Avec la mutation du 18^e siècle, les hommes deviennent les rois dans la maison, des pères. Dans cette mutation ils ont le sentiment d'avoir quelque chose à perdre alors que les femmes ont tout à gagner. Certains vieux hommes pensaient que l'autorité était génétique et ne pouvaient donc pas se représenter qu'il s'agissait juste d'une délégation sociétale. Aujourd'hui les jeunes pères «paternellement», se lèvent la nuit, donnent le biberon et le bain ce qui n'entraîne pas dans les fonctions des pères d'hier.

Quelles sont donc ces nouvelles valeurs qui imprègnent la société et bouleversent les relations humaines ?

Dans la société européenne, je désigne par le nom de «mutants» les individus âgés de moins de 20

ans qui expriment les nouvelles valeurs. De 20 à 35 ans, je parle de «pré-mutants». Les pré-mutants se sont déjà emparés pour eux-mêmes de la valeur égalité représentée par la relation horizontale. Mais ils peuvent être très «verticaux» avec les personnes qui dépendent d'eux ; par exemple certains jeunes enseignants peuvent être terribles avec les enfants de leur classe.

"Un parent inquiet est un parent inquiétant"

Ces contradictions relèvent d'une phase de transition sociétale que j'appelle le «temps barbare». Il s'agit du temps de transition parfois chaotique entre deux systèmes de valeurs. Quand on regarde la mutation du 16^e siècle et du 18^e siècle, les temps barbares ont été violents (guerres de religion, révolutions). Aujourd'hui, l'époque barbare se matérialise par l'usage dévoyé des nouvelles valeurs. Il me vient cet exemple assez révélateur : une collègue thérapeute me raconte qu'elle allait entrer dans un magasin alors qu'un jeune homme voulait en sortir. Ils se font face à face à la porte, aucun des deux ne cédant le passage. Elle lui dit en essayant de passer «le privilège de l'âge» et il lui répond en la poussant «ça c'était avant» ! Une belle illustration de l'usage barbare de la valeur égalité !

La chose inquiétante dans le temps barbare proche est le phénomène «mon opinion» qui nourrit le complotisme. Je pense cette idée donc elle est vraie. Je crois que ce phénomène est lié au nouveau rapport au savoir. Au 20^e siècle, le savoir était détenu par une caste représentée

par les universitaires et les chercheurs, chacun devait se soumettre à ce qu'ils disaient sans remise en question possible.

Aujourd'hui, avec l'individualisation croissante du monde, chacun se sent libre de penser par lui-même - ce qui n'est pas en soi inintéressant. Toutefois, les conditions nécessaires pour une pensée socialement compatible ne sont pas réunies, d'où l'usage barbare de mon droit de penser par moi-même que j'appelle mon opinion. Par exemple, l'opinion de M. Trump est qu'il n'existe pas de réchauffement climatique donc le réchauffement climatique n'existe pas. De nombreux complotismes existent aussi bien en Suisse qu'en France. 21% des Suisses comme des Français pensent que les traces d'avions de ligne sont des épandages chimiques, 50% que la princesse Diana a été assassinée, 16% croient que l'homme n'a pas marché sur la Lune.

C'est bien le règne de la pensée stupide alimentée par le passage de la morale à l'éthique. Nous sommes des êtres de morale qui avons grandi avec le «tu devras/tu ne devras pas», le «tu feras/tu ne feras pas» et les règles des 10 commandements. L'éthique remplace le «tu» par le «je» avec le «je ferai/je ne ferai pas». Nos jeunes mutants ne sont donc plus sensibles à la morale du «tu» car ils estiment avoir autorité sur eux-mêmes. Le danger est de rencontrer le «je» non alimenté par des logiques et des compétences éthiques ce qui peut conduire à n'importe quoi.

Dans notre monde, l'éducation met en place les valeurs centrales. Au 20^e siècle, l'autorité de mode vertical gérait les relations familiales et également professionnelles dans les entreprises. Les entreprises sont en majorité dirigées par la «vieille génération» âgée de plus de 35-40 ans. On estime qu'il y a malgré tout 200'000 entreprises en France gérées par des pré-mu-

tants déjà dans un mode de hiérarchie horizontale et qui fonctionnent correctement.

Je vous invite à découvrir le livre d'Isaac GETZ (*) qui démontre comment l'horizontalité comme valeur centrale arrive tout doucement au sein des entreprises. Les autres valeurs centrales connexes sont l'interdépendance interindividuelle et la coopération. A ce titre, la jeune Suédoise Greta Thunberg qui mobilise une armée d'adolescents pour la grève du vendredi pour la planète est typique. Ces jeunes sont interdépendants avec la planète et ils vivent cette valeur en eux, là où nous pensons plutôt en termes d'idéal. Par exemple, le tri sélectif représente un idéal pour nous tout comme la fidélité, la loyauté, l'honnêteté... En tant que thérapeutes de couple, nous savons que ces idéaux sont peu pratiqués! Les idéaux nous portent mais nous les pratiquons très peu contrairement aux valeurs pratiquées infailliblement car ancrées au niveau du cœur.

Si certains professeurs font acte d'autoritarisme malgré un climat égalitaire, pensez-vous qu'il existe des moyens de tenir une classe avec des moyens égalitaires?

C'est très facile de tenir une classe aujourd'hui avec des moyens égalitaires. Il faut juste pouvoir donner aux enfants des signaux égalitaires, **être dans l'injonction à penser**. Le problème est que les enseignants n'y sont pas formés. Comme les parents, ils sont désarçonnés devant les signaux et les comportements des enfants qui signifient «je suis ton égal et j'ai autorité sur moi». Comme les professeurs se vivent toujours dépositaires d'une autorité verticale, ils sont convaincus qu'il faut l'imposer. Au 20ème siècle l'articulateur sociétal central, la valeur cen-

trale, était la hiérarchie verticale. Elle s'imposait aux enfants quand ils entraient dans l'univers paternel, l'école en étant un puissant relais. Le premier objectif était d'apprendre aux enfants à se soumettre à l'autorité, ensuite seulement, enseigner. Le problème est que l'école ne s'est pas révolutionnée encore, les enseignants continuent à se vivre comme les instruments de cet enseignement de l'autorité verticale. Comme ils font face aux enfants jeunes déjà façonnés par les nouvelles valeurs, ils fabriquent de l'escalade symétrique en permanence.

La première fois qu'une équipe de crèche m'a demandé d'intervenir car ils n'arrivaient plus à gérer les jeunes enfants, c'était en 2006. Une professionnelle me disait «regardez comme ils nous regardent! Avant quand je les grondais, ils baissaient les yeux, aujourd'hui ils regardent droit devant», ce qui signifie «j'ai autorité sur moi, tu es mon égal». Ces signaux sont reconnus et acceptables sur des adultes – voire exigés des jeunes adultes pré-mutants - mais ne le sont pas sur des jeunes enfants. Cette non-reconnaissance induit une incompréhension qui paralyse les adultes, anxieux de ne pas déchiffrer les comportements de ces enfants porteurs de valeurs différentes.

Y a-t-il d'autres facteurs extérieurs qui alimentent ces inquiétudes et ce stress?

En plus de l'injonction à être de bons parents, il existe aussi l'inquiétude, nouvelle selon les sociologues, que les parents pensent que leurs enfants auront moins qu'eux dans leur vie sur le plan financier, professionnel, du logement, de la qualité de l'environnement...

Quelles sont les clés de compréhension pour les parents avec leurs enfants «mutants»?

L'éducation consiste à fabriquer des limites avant 4 ans. Maintenant il faut les poser à partir de 2 ans et demi car les jeunes enfants sont déjà imprégnés des nouvelles valeurs d'égalité et d'autorité sur soi. Si ces limites et non-négociables sont posés trop tard, le choc est violent. Tout à coup, tout devient interdit sauf ce qui est autorisé. Il est capital d'établir quelques règles non-négociables jamais négociées et beaucoup d'autonomie.

"Poser des limites dès 2 ans et demi"

La mise en place des rituels éducatifs est primordiale pour permettre à l'enfant de gérer l'agressivité, les émotions, le rapport à soi, à l'autre, au plaisir, au travail. Quand on étudie les rituels éducatifs avec les tout-petits, il y a 80% de non-verbal par les yeux, le sourire, les gestes: l'enfant apprend à quelles sortes de messages appartiennent les messages et construit ainsi son système d'étiquetage. Les parents doivent fabriquer des catégories claires pour l'enfant. Savoir catégoriser les messages lui permet d'avoir un monde suffisamment prévisible et d'élaborer des relations de cause à effet.

Chez les oiseaux notamment les rossignols, les chercheurs ont observé que s'ils n'ont pas appris à chanter à une certaine période de leur vie, ils chanteront faux ensuite. Les animaux comme

(*) GETZ Isaac, *L'entreprise libérée, Comment devenir un leader libérateur et se désintoxiquer des vieux modèles*, Fayard, 2017

les humains apprennent à partir des signaux extérieurs.

Ce ne sont pas les signaux qui les informent, ce sont eux qui s'informent à partir des signaux. Si je ne comprends pas ce que veut dire Papa quand il fronce les yeux, je ne peux pas m'organiser par rapport à ce message. Le problème est que les parents aujourd'hui parlent beaucoup ou «bafouillent» et donnent des signes non-verbaux incohérents avec le contenu du message. A ma consultation je leur apprends à rendre cohérents leurs signaux. Entre le mode de communication «je ne veux pas que tu fasses cela» et les signaux d'identification de ce mode pour le soutenir, il y a parfois un écart. Par exemple, quand ils osent dire non, ils disent non «en suppliant» avec les sourcils et les épaules basses !

Comment faire alors pour accorder le verbal au non-verbal ? N'y a-t-il pas un acte d'autorité verticale qui se pose avec tout «non» parental ?

L'ancien cadre vertical proposait d'abord d'ordonner, puis confronter et ensuite punir. Aujourd'hui, le cadre d'autorité qui fonctionne avec les enfants est d'**accueillir, rassurer, protéger**. Les parents qui savent faire cela n'ont pas de problème d'autorité car leurs enfants peuvent construire les non-négociables. Par exemple, l'heure de coucher est 20h, «tu peux te rouler par terre, cela ne changera pas». Je suis rassurant dans ma certitude de te protéger que tu le veuilles ou non. Il faut rester attentif sur le fait qu'un jeune enfant peut avoir intériorisé les valeurs d'autorité sur soi et d'égalité mais il n'est pas pour autant capable de les utiliser selon son âge.

Y a-t-il quand même quelques non-négociables qui restent verbaux ?

Ce n'est plus la même verticalité. Cette nouvelle verticalité est ac-

cueillante et protectrice et non plus interdictrice.

Concrètement si l'enfant dit «non, je ne veux pas aller me coucher», comment réagir autrement que par notre vieil arsenal d'autorité verticale interdictrice ?

A l'usage et à l'expérience, le seul comportement qui fonctionne à 80% consiste juste à **ignorer l'enfant deux minutes**. Pour un enfant petit, c'est terrible que son parent l'ignore. C'est ce que j'appelle une expérience émotionnelle correctrice. On apprend beaucoup de choses avec ce genre d'expérience ! Il ne sert d'ailleurs à rien de le mettre au coin car s'il ne veut pas y rester, il en sort, les parents l'y remettent et on entre en escalade symétrique. Aujourd'hui les dernières études montrent malheureusement une nette augmentation des fessées chez les petits (70% contre 40% en 2004).

Pour le coucher, il peut être utile d'avoir le rituel de l'histoire s'il commence suffisamment tôt. Néanmoins certains parents inquiets d'optimiser les apprentissages me disent «on lui fait choisir une histoire différente tous les soirs», je leur dis : «vous avez donc un rituel d'éveil au moment de dormir!...». En effet, une histoire différente chaque soir implique un certain niveau d'attention et de concentration alors qu'il faut au contraire prendre la même histoire chaque soir indéfiniment, celle que tout le monde connaît par cœur, celle qui endort jusqu'à ce qu'ils en aient assez et qu'ils n'aient plus besoin d'histoire. Bref, une histoire de patience !

Comment être dans une logique d'accueillir, protéger et rassurer si l'on est inquiet ? Comment apaisez-vous les parents inquiets ?

Les parents inquiets ne savent plus comment être des bons parents.

Je leur apprends à accorder le non-verbal au verbal. Pour imposer une limite ou une règle ou oser dire «non», je propose aux jeunes parents d'apprendre à lisser le front en se mettant debout, de respirer avec le ventre et enfin de dire non. Le visage neutre n'est pas hostile, la voix est en place. Tout le corps montre la force et la protection. Cette manière de dire non est efficace et vraiment protectrice et rassurante pour les enfants. Il faut s'entraîner parfois devant une glace à deux parents et persévérer !

"Accorder le verbal au non-verbal"

Je me rappelle d'une maman qui me revoit un mois après et me dit que cela avait bien marché sauf deux fois car elle avait oublié de lisser le front ! C'est cela qui est intéressant quand on se met à travailler sur les signaux. Les signaux transmettent les valeurs qui accordent deux individus. S'accorder avec les nouvelles valeurs des enfants, c'est se montrer suffisamment accueillant et protecteur pour dire non de manière cohérente. S'il est difficile de tenir, les parents peuvent alors choisir d'ignorer l'enfant deux minutes et après trois ou quatre fois, la limite est intégrée.

La clé est la cohérence. Les échanges de signaux qui manifestaient les valeurs au 20ème siècle étaient parfaitement cohérents car ils étaient corporalisés. Le père ne réfléchissait pas quand il ordonnait : il fronçait les sourcils et montrait sa force menaçante qui voulait dire «soit tu obéis, soit tu es puni».

Aujourd'hui la place considérable accordée à l'émotion serait-elle un frein pour établir des limites ? Le parent se dit peut-être « le pauvre, il souffre, on lui enlève sa tablette, est-ce légitime ? »

Avoir une tablette à 4 ans est très inquiétant, nous touchons ici à un grave problème de santé publique.

Peut-être connaissez-vous ce chiffre alarmant qui dit que depuis moins de 20 ans il y aurait 600% de plus d'enfants autistes Asperger ? Ce chiffre étant impossible au niveau épidémiologique, les chercheurs ont trouvé d'autres causes : pour pouvoir organiser son appareil cognitif émotionnel et actionnel, un enfant doit apprendre très tôt à quelles sortes de messages appartiennent les messages.

Pour cela il faut une récurrence suffisante, il y a un temps incompressible d'échanges minimum et fiables pour que l'enfant puisse faire cet apprentissage. Or, beaucoup de jeunes parents privent les jeunes enfants d'au moins la moitié du temps nécessaire à cet apprentissage car ils donnent le biberon en regardant leur tablette et les surveillent ensuite de loin tout en vérifiant leur téléphone. Ils sont donc présents-absents la moitié du temps nécessaire. Il faut noter que les adultes, aujourd'hui consultent leur téléphone 210 fois par jour en moyenne, à quoi s'ajoute, toujours en moyenne, 1h30 par jour sur leurs réseaux sociaux.

Ces enfants privés du temps nécessaire à l'apprentissage social arrivent ensuite à l'école maternelle avec des retards de développement massifs et peu de compétences sociales car ils ne savent pas catégoriser les messages ; ce qui les fait confondre avec des autistes Asperger. Ce constat concerne surtout les enfants de moins de 6 ans dont beaucoup de parents montrent une réelle addiction à leur téléphone et aux réseaux sociaux.

Les émotions ont en effet droit de cité dans ce nouvel univers, alors qu'au 20^è siècle l'homme, le vrai (!) ne peut pas pleurer, n'a pas droit aux émotions sauf la colère qui est la manifestation de sa puissance ! Elles ne sont pas pour autant des freins pour établir des limites. Avec mes collègues thérapeutes, j'essaie de modéliser précisément tous ces éléments.

Quelle est la cohérence des messages à donner aux adolescents, que peuvent faire les parents ?

Concernant les adolescents qui sont sur leurs jeux vidéos, je vois parfois des parents qui se sont désintéressés de ce que font leurs enfants. Ils ne savent pas à quoi ils jouent. Je demande aux jeunes « as-tu essayé de montrer à ton père à quoi tu joues ? » Ils disent « oui j'ai essayé mais alors il a jeté un œil rapide et il est parti ». J'encourage les parents à passer du temps avec leurs enfants pour comprendre le monde, les valeurs et les codes qui les animent. J'entends des parents qui se plaignent mais en général ils proposent peu d'alternative aux jeux vidéos, les enfants ont été peu branchés sur un sport ou la musique.

Les parents mais aussi les éducateurs doivent s'adapter aux nouvelles valeurs. Or, nous sommes maintenant dans un monde dans lequel tout ce qui n'est pas prescrit par l'adulte est nul et non avenue. J'appelle cela « les petites claques sur la tête », pratiques courantes dans les écoles et établissements accueillant des jeunes. Par exemple, je supervisais une équipe dans un établissement psycho-médical pour des adolescents obèses et diabétiques. J'étais dans la salle à manger, le repas se finissait et je vois un adolescent aller chercher une éponge et nettoyer sa table. Un éducateur passe, le regarde et dit « il va pleuvoir demain », c'est ce que j'appelle « une petite claque sur la tête. » Tu l'as fait sans qu'on t'ait dit de

le faire, ce n'est pas normal. Voici un magnifique stabilisateur d'identité.

Cela risque de démotiver beaucoup les mutants contents de prendre une initiative comme le ferait l'adulte ?

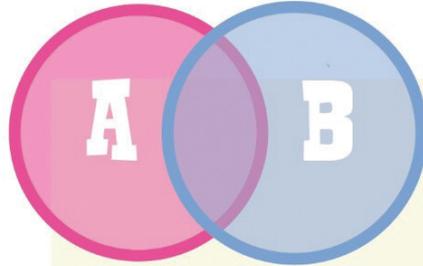
Je pense qu'il est question ici de mélodie. Avant, nous nous demandions pourquoi les adultes disaient aux jeunes « ne pas parle pas comme si j'étais ton copain », on s'est rendu compte que les adolescents n'étaient pas si familiers et que c'était juste une question de mélodie. Notre communication sociale tourne avec trois mélodies : inférieure, égalitaire, supérieure. Nous attendons de la part des adolescents qu'ils utilisent avec nous la mélodie inférieure, le problème est qu'ils ne savent utiliser que la mélodie égalitaire. Pour nous adultes, leur revendication à l'égalité est une attaque identitaire donc nous contre-attaquons. Les enseignants qui acceptent d'essayer la mélodie égalitaire gagnent indubitablement le respect des jeunes.

Comment le font-ils ? Avec un certain vocabulaire, le même que celui des jeunes ?

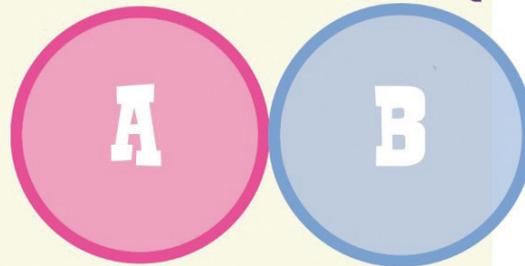
Tout se joue sur le ton, par exemple quand un parent dit « va prendre ta douche », il utilise la mélodie supérieure, si l'adolescent ne bouge pas dans la minute, le parent a tendance à passer tout de suite à la confrontation : « tu ne m'as pas entendu ? », et si l'adolescent ouvre la bouche, ce sera : « tais-toi ! » parce que le parent sait ce que son adolescent va lui dire : « tu vois bien que je suis occupé ! J'irai tout à l'heure ».

Nous restons toujours sur le mode injonction à ne pas penser, sur le mode « fais-ci, fais ça », ils doivent se conduire comme le prolongement de notre volonté. Basculer dans l'injonction à penser nécessite une véritable

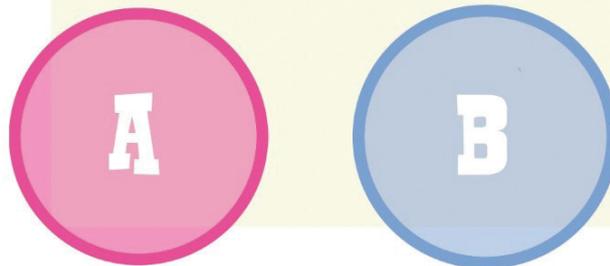
COUPLE INSTITUTIONNEL



COUPLE CONNECTIQUE



COUPLE DISJOINT



reconfiguration, un nouveau logiciel. Contextualiser peut aider: «d'habitude à cette heure là, on fait quoi?». Encore faut-il qu'il y ait déjà un cadre, des limites, des contextes et une habitude à ce type de message.

Et au niveau conjugal, quel impact ont les nouvelles valeurs?

Les jeunes couples pré-mutants n'ont pas de difficultés dans la mesure où ils sont dans le même modèle. Mais quand l'un ne peut pas imaginer autre chose que le modèle de ses parents pendant que l'autre ne peut pas imaginer autrement que le modèle mutant, les difficultés se posent. Avec les couples que je reçois,

je fais un dessin qui représente **trois configurations conjugales possibles**.

Je leur demande «dans quel schéma conjugal pensez-vous vous situer?»

1er schéma: le couple institutionnel classique avec un cadre, on sait que l'on doit renoncer à un certain nombre d'habitudes individuelles au bénéfice de l'institution couple.

2ème schéma: le couple connectique: ils s'aiment et il est hors de question que l'un mette les pieds dans l'espace de développement personnel de l'autre. S'ils sont tous les deux connectiques, il n'y a pas de problème

car ils savent comment se comporter et fonctionner l'un avec l'autre. En revanche, si l'un voit son couple selon le 1er schéma et l'autre le 2ème schéma, les difficultés se posent. Ils essayent sans succès de convertir l'autre à sa vision du couple et ils finissent disjoints.

3ème schéma: le couple disjoint qui ne partage rien.

Comment pensez-vous que les futurs couples de mutants fonctionneront?

Les couples sur le mode connectique ne fonctionnent pas si mal car ils sont en négociation permanente, ils ne viennent donc

pas en consultation de couple. A chaque nouveauté, ils négocient et sont vite d'accord. Ils évoluent dans un espace de négociation fréquente et facile et s'entendent sur un mode coopératif donnant-donnant. Il n'y a plus de notion de sacrifice d'une part de soi au bénéfice de la troisième entité qu'est le couple. Par conséquent, s'ils sont insatisfaits, ils préfèrent arrêter le couple.

Le nouveau couple connectique selon le 2ème schéma ne cherchera donc pas à créer un mythe fondateur avec ses propres valeurs et croyances ?

On voit souvent en thérapie l'un des membres du couple fasciné par le mythe fondateur de sa famille d'origine et voulant l'imposer à son conjoint et réciproquement. Le métier de thérapeute consistait à les dégager de cet objectif et créer un nouveau « nous » séparé. Les couples connectiques n'ont pas le sentiment d'appartenir à leur couple. Le couple vit et fonctionne en respectant l'espace personnel de chacun.

Y a-t-il quand même une mise en commun de quelque chose dans ce nouveau couple et cette nouvelle famille ?

Dans la famille connectique, les cercles se touchent pour rester connectés, il y a une mise en commun d'activités mais en dehors d'un système d'appartenance classique.

Les mutants sont individualisés et ne se réclament plus des groupes d'appartenances (famille, couple, travail ou autre) qui participent au sentiment identitaire de leurs aînés. Je pense que les mutants aujourd'hui se détachent des familles et ne veulent pas recevoir l'héritage culturel familial. Ce sont eux qui transmettent les nouvelles valeurs aux générations précédentes. Nous n'avons plus rien à leur transmettre. Les enfants

aujourd'hui sont d'ailleurs beaucoup moins œdipiens. Ils sont plus tournés vers l'extérieur que vers la famille puisque le temps passé à l'école est supérieur au temps passé en famille compte tenu du fait que les deux parents travaillent en général. Ce rapport au temps contribue fortement à désarçonner encore les parents et alimenter l'incompréhension et l'angoisse que j'ai évoquées.

"Les mutants transmettent les nouvelles valeurs aux générations précédentes"

Comment accompagner ces nouveaux couples en thérapie ? Faut-il réinventer nos théories systémiques ?

Je pense qu'il faut en effet y travailler pour être en mesure de nous adapter à l'accompagnement de ces nouveaux couples et familles.

Concernant la médiation que nous proposons chez Couple et Famille pour les couples en voie de séparation, peut-on imaginer que les couples mutants seront plus compétents et volontaires pour la négociation s'ils sont animés par les valeurs d'égalité ?

En France et en Suisse, le taux de séparation est à 50% environ et les individus fondent souvent deux couples dans leur vie. Nos jeunes mutants sont très doués pour la négociation et ils ne mélangent pas négociation et chantage. Une négociation dans le monde

émergent est forcément égalitaire, tous deux s'engagent à se priver ou se contraindre à quelque chose au bénéfice d'une négociation qui ne peut être qu'une coopération.

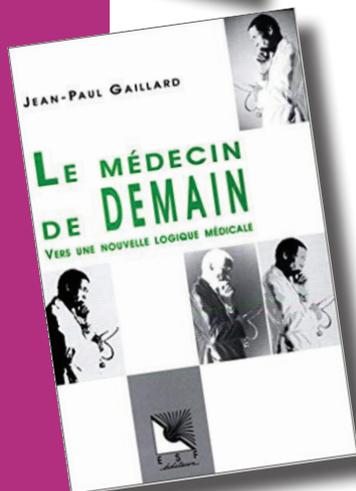
Aujourd'hui on ne connaît que les jeux à somme nulle, un gagne et un perd. Les mutants jouent un jeu à la somme non nulle : soit les deux gagnent, soit les deux perdent. Les sociologues prédisent que dans ce nouvel univers chaque individu fondera au moins quatre couples éventuellement avec des enfants à chaque fois. Les situations de séparations et recompositions ne seront donc pas forcément plus simples malgré des compétences accrues de négociation. En médiation, la négociation sera facilitée si chacun respecte l'espace de développement de l'autre.

Vous êtes plutôt optimiste pour le futur ?

Je suis en effet plutôt optimiste pour nos mutants car les valeurs qui les animent sont belles et nouvelles. Auront-ils la force de résister au vieux monde ? C'est mon inquiétude et aussi celle de voir combien de générations seront sacrifiées avant que le mouvement ne s'installe.

L'enjeu est de le soutenir pour favoriser l'intégration de ces valeurs dans l'éducation et à l'école : l'approche Montessori en est un exemple. Je crois qu'il faut repenser l'école pour que les jeunes ne s'y ennuiant plus et soient acteurs de leurs apprentissages. Les enseignants qui comprennent cette notion sont respectés par leurs élèves qui progressent dans leurs apprentissages. ■

Pour aller plus loin...



Jean-Paul Gaillard

est l'auteur de
plusieurs ouvrages dont :

Enfants et adolescents en mutation

*Mode d'emploi pour les parents, éducateurs,
enseignants et thérapeutes*

ESF Editeur, 2018

Toutes les informations
sur ses recherches et travaux
sont consultables sur :

www.gaillard-systemique.com

L'illustr' artiste de
LA GAZETTE

**FANNY
BOCQUET**



www.fannyb.artblog.fr



Illustrations.fanny bocquet



**Véronique
HÄRING**

Conseillère
conjugale

En route vers demain !

-L'autre jour, dans le bus, j'ai demandé à un jeune garçon de me céder sa place, invoquant mon grand âge. Quel n'a pas été mon étonnement de le voir me regarder droit dans les yeux et m'affirmer «je ne vois pas pourquoi, j'ai les mêmes droits que vous d'être assis!» et il a replongé le nez dans son téléphone portable! Les gosses d'aujourd'hui ne respectent plus rien ni personne! C'est affligeant! Toi qui viens du futur, peux-tu me dire comment a évolué ce gamin? Il a dû mal tourner en étant aussi peu respectueux de l'autorité de ses aînés! Sans doute qu'il n'a pas trouvé de femme non plus avec un égoïsme aussi éclatant! Dis-moi ce qu'il est devenu, je suis vraiment curieux!

-Tu regardes cet enfant avec des références qui sont dépassées, mon ami! Tu ne t'en es peut-être pas rendu compte, mais le monde est en pleine mutation! Ce garçon n'est pas si impoli que tu le penses, ni si égoïste peut-être... même s'il est vrai qu'il aurait été gentil qu'il te cède sa place.

-Gentil?! Mais la gentillesse n'a rien à voir là-dedans, cela aurait été la moindre des politesses, me semble-t-il!

-La jeunesse fonctionne différemment aujourd'hui. Elle se place sur un plan égal à l'adulte en tant qu'humain ayant des droits identiques. L'heure n'est plus à la soumission à l'autorité, mais à la

négociation, à la discussion. Tu t'y es pris «à l'ancienne» avec lui, voilà pourquoi tu as eu le sentiment de ne pas être respecté. Maintenant tu voudrais que je te dise comment, dans le futur, ce petit gars a évolué? Eh bien, je dois te dire qu'il semble heureux, il vit en couple et il travaille!

-C'est invraisemblable! A-t-il des enfants? Il les éduque comment?

-Oui, il a des enfants. Je ne sais pas comment il les éduque... mais, par chance, les bus n'existent plus! (rire)

-Et sa femme, est-elle heureuse avec lui?

-Oui, cela m'en a tout l'air.

-Comment vivent-ils?

-Ils vivent ensemble dans une petite maison. Ils ont chacun leurs activités qui semblent les épanouir.

-Mais que partagent-ils?

-...eh bien...ta question est un peu démodée d'où je viens! Ce n'est pas vraiment une question pour eux. Ils s'aiment, c'est l'essentiel!

-Oui, bon, «s'aimer», c'est bien, mais ils ont quand même des activités ensemble, des engagements, un crédit immobilier, des rituels...!

-Ils tiennent beaucoup à leur épanouissement, à leur vie personnelle. C'est très important pour eux.

-C'est chacun pour soi, tu veux dire! C'est l'individualisme souverain! J'en étais sûr! Eh bien je peux te dire que ça ne va pas durer!

-Oui, c'est vrai qu'ils vivent sur un mode assez individualiste. Cela présente l'avantage qu'ils prennent en charge la responsabilité de leur épanouissement personnel. De ton temps, on pouvait voir des femmes se sacrifier, sacrifier leur carrière pour permettre à leur mari de développer la sienne. Tu as vécu à une époque où l'épanouissement personnel passait après le bien communautaire. Les couples de demain ne voient pas ce genre de relation d'un très bon œil... Je dirais même qu'ils ne le voient plus du tout! Ce mode relationnel est révolu!

-C'était si noble pourtant! De mon temps, quand on était en couple, on ne faisait qu'un! Le sacrifice, le dévouement étaient valorisés. Tout se perd... Et le romantisme? Qu'advient-il du romantisme?

-En effet, demain les couples ont d'autres règles mathématiques pour régir leur relation. UN plus UN n'égal plus UN. Les couples ne cherchent plus à «ne faire qu'un». La formule en vogue c'est 1+1=3. Un individu+un individu+une relation. **Le thérapeute de couple Philippe Caillé**, un de tes contemporains avait déjà utilisé cette formule pour décrire le couple et souligner le fait qu'un



couple est constitué de deux individus, avec des territoires individuels propres à chacun et qui, en fondant une relation construisent une culture commune, différente de celle d'origine. Mais d'où je viens j'observe la version amplifiée de cette formule. **Le sociologue François de Singly** affirme que les nouveaux couples vivent sur un mode d'«individualisme relationnel».

-Franchement, je ne comprends rien à ce que tu me racontes! «Individualisme» et «relationnel», n'est-on pas dans une contradiction fondamentale ?

-Aujourd'hui, oui, mais demain, je m'aperçois qu'ils se débrouillent plutôt bien pour articuler individualisme et relation! Ils oscillent entre fusion et individualisme. Car, je t'assure que même s'ils tiennent à leur indépendance, ils adorent l'amour! Cela reste un élément essentiel à une vie réussie. Par contre, l'amour ne rime plus avec sacrifice. Il n'est plus envisageable de renoncer à des parties de sa vie et de son épanouissement pour rejoindre l'autre. Il s'agit plutôt de s'adjoindre l'autre.

-Tel un bien de consommation en quelque sorte!

-C'est un peu exagéré peut-être...! **Le thérapeute de famille, J.-P Gaillard** parle de couples «connectiques»: la relation s'apparente à une connexion. On ne change rien à sa vie et on se connecte à l'autre. L'autre doit être une valeur ajoutée à sa vie, sinon la connexion est coupée... pour la remplacer par une autre.

-C'est bien ce que je disais: un bien de consommation. On prend, on jette, on change. On ne prend même plus la peine de réparer! Et que deviennent les valeurs d'engagement ?

-Arrête un peu de ronchonner. Rien n'est jamais tout noir ou tout blanc! Il y a certains avantages aussi! Les couples s'engagent, mais ne s'obligent plus, au nom de la morale, de la religion ou de traditions familiales à rester

ensemble dans la morosité, voire dans la souffrance pendant toute une vie si la relation est devenue source de souffrance. La notion d'engagement est subordonnée à la notion de bien-être dans la relation. Il y a plus de mouvement!

-Et d'instabilité!

-Tu as raison, il y a une perte du côté de la stabilité, car le «couple pour la vie» n'est plus un but en soi. Plusieurs couples, plusieurs créations de famille sont devenues un mode de vie habituel. Se savoir en couple pour la vie apportait quand même une stabilité, une sécurité, un sentiment d'appartenance fort. C'est d'ailleurs pour compenser la part d'insécurité que ce nouveau mode de vie génère, que les couples cherchent tant l'amour et attendent tant du couple, comme le dit **le thérapeute de couple Robert Neuburger** que tu connais sans doute. Comme le reste, le couple doit apporter comblement et épanouissement!... et quand il ne répond plus à cette attente....

-ce qui arrive forcément, si on est un peu réaliste!

-oui, alors ils cherchent un partenaire qui corresponde davantage à leurs attentes. On peut dire qu'il y a une forme de surinvestissement du couple, qui alors devient, tu as raison, forcément décevant à un moment ou à un autre. Et cette déception ne résiste pas devant la quête d'épanouissement individuel. C'est une recherche constante d'équilibre, d'articulation entre entre désir de fusion amoureuse et autonomie.

-En fait, ils veulent le beurre et l'argent du beurre. Ils revendiquent l'autonomie, mais tout de même la fusion amoureuse qui suppose un partenaire répondant en tous points à ce qu'on désire et si tel n'est pas le cas, déconnexion!.. C'est bien cela ?

-Oui, mais tu y mets un ton quelque peu sarcastique. Tu sais

bien que l'évolution apporte son lot d'amélioration et ses pertes. Ce que je peux te dire, c'est que j'observe des gens qui sont moins malheureux dans leur vie de couple. Plus individualistes, certes; plus seuls, peut-être; plus insécures, à l'évidence; mais moins frustrés dans leurs besoins car ils n'attendent pas des années durant que leur partenaire leur donne ce qu'il n'est pas en mesure de donner. Par exemple, une femme n'attend plus que son mari l'emmène enfin faire ce petit week-end à Paris dont elle rêve depuis des années. Elle y va. Eventuellement avec des copines.

-Même le romantisme se perd! Ce n'est quand même pas pareil avec une copine! Et le mari, il laisse partir sa femme comme ça, toute seule à Paris ?

-Il en profite pour faire des activités de son côté et quand ils se retrouvent, ils sont tous deux très satisfaits de leur week-end ! **Le philosophe Serge Chaumier**, parle de l'«amour fissionnel» c'est-à-dire une combinaison de l'affirmation de soi et du sentiment amoureux. N'est-ce pas intéressant ?

-Intéressant... intéressant... Moi je crois surtout que ça ne peut pas durer bien longtemps des couples comme ça: le loup a la porte grande ouverte pour entrer dans la bergerie !!

-Tu regardes tout ça avec tes yeux et tes références...et ces changements te font peur, je le comprends bien. Mais les gens de demain développent des capacités nouvelles et des gens heureux, il y en aura toujours... comme des malheureux d'ailleurs.

-Je ne saurais pas vivre dans le monde de demain....Tout est tellement différent ! J'ai aimé ma vie et...

-N'est-ce pas l'essentiel, mon ami ? ■



La psychologie positive avec les enfants



Agnès Dutheil
Editions Eyrolles, 2015, 174 p

S'il existait une recette miracle pour être de «bons parents», cela se saurait... Et pourtant...

Dans son livre «La psychologie positive avec les enfants», Agnès Dutheil nous propose un «processus éducatif pour rendre nos enfants plus autonomes, confiants, créatifs, fiables et responsables». Infirmière dans un service d'oncologie puis en milieu scolaire, Agnès Dutheil a côtoyé des enfants, des adolescents et a accompagné des personnes en fin de vie. Formée à la communication non violente, certifiée en psychologie positive, elle conduit des psychothérapies et des coachings individuels. Elle a créé à Nantes les Ateliers du Positif où des parents réfléchissent ensemble, dans une atmosphère bienveillante, au sens de leur vie et de leurs actes quotidiens. Elle est aussi mère de cinq enfants et grand-mère. C'est donc riche d'une solide expérience personnelle et professionnelle qu'elle nous livre, dans cet ouvrage, le fruit de ses recherches.

«Nos enfants ont besoin de trouver un sens qui les transcende, de rêver leur vie, de se dire qu'ils vont changer le monde et qu'ils en ont le pouvoir! ... L'éducation positive vise à trouver une harmonie familiale fondée sur le respect des valeurs portées par les parents, dans laquelle chacun devient responsable de ses actes». Afin d'accompagner nos enfants, de les aider à grandir, à donner le meilleur d'eux-mêmes et à devenir des adultes épanouis, il nous faut nommer nos valeurs et les partager avec eux pour qu'ils puissent forger leur conscience morale, il nous faut leur donner cette colonne vertébrale, en construisant avec eux une Mission de Famille.

C'est le mot «positif» qui accompagne chaque page de ce livre. Ainsi, on y apprend à s'octroyer le droit d'être parfois en colère, à nous réconcilier avec nos erreurs en bannissant le sentiment de culpabilité - **«j'ai fait du mieux que je pouvais»** - à considérer que l'erreur fait grandir, à faire preuve de gratitude qui libère plutôt que de jugement qui asservit, à appliquer le concept de réparation plutôt que celui de punition, à observer et relever les réussites et les talents plutôt que de souligner les manquements...

Émaillé d'exercices pratiques, d'exemples de situations à analyser, d'enquêtes, de statistiques, de témoignages de parents, de contes symboliques, le livre d'Agnès Dutheil nous propose des outils, des idées, des «trucs», des astuces, des moyens concrets à mettre en place pour faire de sa famille un lieu où l'on parvient à gérer les conflits, où chacun est reconnu, écouté, considéré, où l'on peut se côtoyer dans le respect mutuel et la bienveillance.

Un livre à lire de toute urgence... même si nos enfants sont grands.

Ne pas manquer la conférence d'Anne Dutheil prévue le 26 mars 2020 à Genève !

Sophie Duvillard
Membre du Comité
Couple et Famille





**Monika
DUCRET**
Conseillère
conjugale
Thérapeute de
famille

Nos enfants - nos ados : tous mutants ?

Que voyons-nous dans nos consultations de famille, constatons-nous ces changements sociétaux comme le dit notre interviewé Jean-Paul Gaillard ?

Les parents qui consultent en famille ou en conseil parental sont à la fois inquiets et soucieux de bien faire avec leurs enfants. Leur cadre de référence s'est construit en mélangeant leur vécu de leur enfance, mixé avec des nouvelles manières de faire, souvent en réaction à des souffrances passées. Les parents d'aujourd'hui sont par exemple dans une proximité affective beaucoup plus grande que ne l'étaient leurs propres parents. Cependant, lorsque rien ne semble fonctionner, ils viennent chercher à comprendre voire à s'appuyer sur les professionnels dans l'espoir de se faire entendre par leur enfant.

Fondamentalement, les parents s'imaginent que s'ils avaient reçu à l'époque ce qu'eux donnent aujourd'hui, ils auraient été des enfants heureux et sans histoire. Dans leur logique, avec plus d'attention parentale et d'amour, l'enfance et l'adolescence doivent pouvoir se dérouler sans heurts. Dans leurs souvenirs, ils n'avaient pas l'intention de bouleverser la hiérarchie verticale qui organisait toutes les structures d'autorité dans la société, comme le rapport maître/élève, chef/employé ou autorité/citoyen, etc.

Les parents qui viennent en consultation disent tous qu'ils ne souhaitent que le bonheur de leurs enfants. Ainsi être des parents cools et permissifs, à l'écoute de leurs désirs et de leurs besoins devraient en toute logique leur assurer ce bonheur pour la vie, si seulement leur progéniture les écoutait et... leur obéissait ! Avec ce scénario, l'arrivée des premières transgressions les désarçonnent. Ils ne comprennent pas que les explications voire les avertissements ou menaces ne permettent pas à leurs enfants de s'autoréguler. Dans cette logique, il est incompréhensible de constater que l'information seule sur les dangers de la cigarette n'entraîne pas immédiatement l'arrêt du tabagisme !

Pourquoi transgresser les règles si elles sont souples et le moins frustrantes possibles ? Pourquoi voler si nos enfants ont tout ce qu'ils désirent ? Pourquoi leur faut-il encore et toujours leur demander de participer aux tâches communes alors qu'ils voient qu'on fait tout pour eux ? Pourquoi ne peuvent-ils pas faire tout de suite ce qu'on leur demande sans faire une négociation qui s'éternise ?

Cette incompréhension parentale laisse transparaître un sentiment d'impuissance pour remplir sa mission auprès de son enfant qui est de le protéger des dangers de la vie. En raison du lien

affectif plus proche, les parents ne se sentent plus autant légitimés que par le passé à poser le cadre, les limites et les interdits. Les messages en deviennent incohérents : « je dois te frustrer en posant les limites, mais je n'en n'ai pas envie. Je te montre beaucoup de compréhension et d'écoute puis j'explose car le résultat attendu n'arrive pas ! » Sans en prendre véritablement conscience, le parent est dans une demande paradoxale où il attend de l'obéissance sans ce que cela puisse être vécu comme tel, l'enfant étant censé comprendre et admettre la règle par lui-même.

Du point de vue des enfants et des adolescents ouverts à un espace de dialogue avec leurs parents, nous entendons également beaucoup d'incompréhension. Ils admettent pouvoir causer des soucis, mais ils s'imaginent pouvoir s'autoréguler sur leurs diverses activités comme l'utilisation du téléphone et d'internet, faire les devoirs, les sorties, le tabac, l'alcool et la fumette, même s'ils n'y arrivent pas toujours !

Ils disent entendre les avertissements et les menaces parentales comme l'internat ou le foyer, mais dans leur vision égalitaire, ils se sentent légitimés à faire ce qu'ils font en voyant faire leurs parents. Selon eux, les paroles parentales sonnent creux si elles

ne sont pas en cohérence entre ce que l'on dit et ce que l'on fait ! Cette vision signifie une attente importante que les parents incarnent des modèles de faire et d'être. Dans les disputes, parents et enfants entrent en symétrie en utilisant le même langage irrespectueux. Le mutisme adolescent est aussi employé, signifiant un retrait affectif qui va être douloureux pour son parent. L'effet rapporté en consultation est une prise de pouvoir du jeune dans la relation surtout avec des parents séparés.

L'instabilité du lien conjugal qui se constate par un taux de sé-

paration/divorce élevé, a aussi contribué à modifier la position des enfants et des adolescents dans la structure familiale.

Lorsque les tensions du couple perdurent au-delà de la séparation, elles envahissent le seul espace qui relie encore les deux anciens amants, à savoir les enfants. Dans ce contexte conflictuel, où la coparentalité reste un exercice difficile sinon impossible, il arrive que le parent non-gardien ne veuille plus ou ne s'imagine plus pouvoir maintenir des limites et des règles contraignantes pour son enfant qu'il voit déjà si peu ! Il deviendra

ainsi l'allié de son enfant qui va s'opposer aux règles en vigueur chez le parent hôte. La séparation impose également beaucoup de choses aux enfants. J'ai pu entendre durant les entretiens comment ils pouvaient être affectés par la perte des rituels de la famille dite nucléaire mais aussi avec la famille élargie.

L'espace de parole qu'offre la consultation familiale est l'occasion de pouvoir échanger les points de vue de parents et d'enfant dans un cadre de sécurité. Les adolescents en particulier sont preneurs d'être écoutés. S'ils sentent leur parole non plus rejetée systématiquement, ils prennent souvent une part active dans la négociation pour sortir de tension qui les font aussi souffrir même s'ils le cachent le plus souvent par fierté.

C'est aussi prendre le temps de mettre de la pensée et de la réflexion là où prédomine l'enchaînement action-réaction. Du côté parental c'est prendre conscience de l'effet contre-productif de leurs inquiétudes projetées sur leur enfant. L'inquiétude rend le monde inquiétant et coupe les ailes de l'audace, sœur de la jeunesse. Dans le regard de l'enfant, il est primordial qu'il voie son parent tenir contre vents et marées, tel un phare dans la nuit avec un regard qui ne juge pas et ne condamne pas. La mission parentale n'est pas de faire le bonheur de son enfant à sa place, mais de lui permettre à travers l'étayage d'élaborer les outils nécessaires à la construction de son bonheur.

Comme le disait si bien Jean-Paul Sartre, **«chaque homme doit inventer son chemin»**.

Répondre à cette question, *«nos enfants - nos adolescents: tous mutants?»* revient à jeter un regard global sur des phénomènes sociaux que nous pouvons effectivement voir dans les dynamiques familiales des familles en consultation. ■





**Pierre-Alain
CORAJOD**
médiateur familial

C'est l'histoire de mutants...

Les changements déclenchent des peurs; parfois prévisibles, souvent inattendus, ils entraînent des réactions et attitudes tant conservatrices que novatrices. Crispants ou facilitateurs, les changements représentent des défis auxquels les couples en médiation, mais aussi les médiateurs doivent faire face. Dès lors, dans une société en mutation comme le suggère Jean-Paul Gaillard, comment affronter ces changements majeurs? Comment accompagner les couples et les familles à davantage de compréhension mutuelle? Enfin, comment permettre à chacun d'être gagnant au sortir de conflits cristallisés par des intérêts individuels et des contextes mouvants? De vrais défis à prendre avec beaucoup de sérieux car, qu'on le veuille ou non, nous sommes tous concernés par ces mutations.

Notre société semble remplie de paradoxes. L'un d'eux concerne le changement. Ne vous-êtes-vous jamais surpris à être séduit par un nouvel objet qui sort sur le marché et qui est bien mieux que celui que vous avez? Séduit par une mode ou une tendance actuelle? Par un besoin de tout quitter pour vivre ailleurs? Et en même temps, vous dénoncez ce consumérisme mondial qui modifie la planète ou manifestez votre désapprobation face au capitalisme? Nous sommes tous traversés par ces paradoxes. Les changements nous les aimons, nous les attendons et en

même temps nous les craignons, nous les détestons parfois. Et le couple là-dedans? Le couple est à l'image de la société: fragile, vulnérable, magnifique, frais, créateur. Le couple change, évolue, se modifie et «surfe» sur les difficultés et sur les moments de grâce quand tout va bien.

Comment ces mutations énoncées apparaissent-elles dans les couples qui se séparent?

Parmi les changements observés, Jean-Paul Gaillard note la disparition de rituels de passage. Ces repères temporels et sociétaux qui jalonnent une vie, comme le mariage par exemple. Nous ne sommes plus accompagnés par ces jalons et devons en créer de nouveaux pour passer d'un cap à l'autre, d'un âge à l'autre. Avant c'était plus simple, quoique.

Quand Marc et Corinne, 60 ans, viennent pour parler de leur séparation, Corinne remet en question le mariage qu'elle n'a jamais souhaité mais, poussée par ses parents, a accepté de manière contrainte. Les valeurs et la pression familiale étant importantes; elle n'a pas pu affirmer son désaccord.

Avec «les mutants» de Jean-Paul Gaillard, cette situation pourrait théoriquement disparaître puisque le mutant sera dans l'action pour autant qu'il y trouve du sens. Et si le rapport à la norme change,

le rapport à soi et à l'autre semble se modifier de manière très importante. Incompris dans les choix qui lui sont propres, l'autre devient plus complexe, parfois menaçant. De même, le rapport à soi n'est plus le même: diffusion massive de son image (positive le plus souvent), écoute de ses besoins prioritairement et construction de ses représentations selon ses propres réflexions et expériences. Tout cela pourrait signifier une meilleure connaissance de soi et un meilleur fonctionnement social. Mais pour ce faire, j'ajouterais: pour autant que l'autre soit intégré dans son schéma de pensée. Dans une précédente Gazette, je notais l'importance de l'empathie pour les couples en voie de séparation. *Je m'affirme, je manifeste mes besoins et mes valeurs (en ayant confiance en mon propre point de vue) ET je dois absolument prendre en considération ceux de l'autre ainsi que son point de vue.* Le mutant en est-il capable s'il n'a pas appris à regarder en lui-même, et conscient de ses forces et faiblesses, à aller à la rencontre de l'autre?

Un autre changement dans cette société en mutation impacte les couples qui se séparent: l'illusion de l'hyper-rapidité. Aujourd'hui tout va vite. La réponse à mon message doit «tomber» dans les prochaines minutes, mon plat tout prêt n'a besoin que de deux minutes pour être servi, le bus ne peut avoir 30 secondes

de retard sans quoi je vérifie sur mon téléphone s'il n'y a pas un incident relayé par les médias ou les applications, etc. Tout doit aller vite et doit être fait rapidement, dans l'immédiateté. La séparation ne déroge pas à cette volonté. Nous observons des couples qui sont d'accord avec la séparation, mais qui pensent que la convention n'est qu'une formalité administrative qui réglera la forme et le fond. L'expérience montre des parents qui, quelques années après leur jugement de divorce, sont toujours en conflit car le travail de deuil n'a pas été fait. En période de crise, le changement peut paraître salutaire s'il se fait vite, mais la plupart du temps, il est nécessaire de prendre un temps d'arrêt. Le mutant en sera-t-il capable ?

La médiation travaille les valeurs, les émotions et peu les faits. Elle invite à la négociation et à la recherche de solutions. Il est question de tenir sur certaines choses et lâcher sur d'autres.

Corinne et Marc se disputent la garde de leurs enfants. Corinne tient absolument à une garde partagée malgré le fait que par son travail elle est souvent absente. Sa solution serait de

confier ses enfants à un tiers plutôt qu'à leur père. Au cours de la séance, le médiateur comprend que Corinne a beaucoup de colère contre son ex-mari. Exiger la garde partagée est un moyen pour elle de ne pas perdre le conflit et de lui faire payer ce qu'elle considère comme des erreurs qu'il a précédemment faites.

Comment en sortir ? Comment pourrait-elle percevoir les conséquences de ce « combat » sur ses enfants et sur elle-même ? Les sacrifices sont inhérents à la médiation. Il y a des choses que je dois abandonner et d'autres que je vais gagner. Dans notre cas, Corinne n'a jamais remis en question les compétences du papa. Elle sait au fond d'elle que les enfants gagneraient en stabilité s'ils étaient principalement chez lui et elle serait rassurée, par exemple. Mais pour le moment, elle tient à ce combat. Dans notre société de mutants, la notion même de sacrifice se pose. Peut-on encore en faire ? Est-il possible de faire des concessions quand les besoins individuels priment ?

D'autres points mériteraient de s'y intéresser comme la notion d'engagement et de projection

sur le moyen-long terme. Jean-Paul Gaillard estime que chacun vivra 3 à 4 couples. Cela perturbe tous nos repères culturels occidentaux. De même, le rapport à la contrainte est questionné lui aussi. Peut-on accepter l'autorité - de la Justice par exemple - sans avoir l'impression de perdre son esprit critique ? Les parents de demain auront sans doute tout intérêt à négocier entre eux à propos de leurs enfants pour ne pas subir le couperet d'une décision de justice vécue parfois comme injuste.

Nous sommes tous des mutants de la génération précédente.

Mais, cette fois-ci la transformation est rapide, trop rapide et les humains lui courent après.

Le changement fait partie de la vie et de toute culture. Accompagné jadis par des rituels, il est aujourd'hui quotidien. Les changements questionnent ? Ils font peur ? Ils nous invitent à nous mobiliser en nous appuyant sur les fondements prônés par la médiation : l'expression des valeurs et des émotions qui favorisent la compréhension du fonctionnement de l'autre et donc à tisser du lien. Enjeu MAJEUR de la société au XXI^e siècle, peuplée ou non de mutants. ■





**Catherine
ARGENTA**
médiatrice
familiale

C'est plus comme avant!

Chacun de nous peut en effet observer, que ce soit dans le cadre de son travail, ou à la maison avec ses enfants que les interactions entre adultes et plus jeunes ne suivent plus les mêmes codes qu'avant. Nous sommes face à deux générations qui ont donc de la peine à se comprendre, à décoder les messages reçus de part et d'autre.

Un peu partout des difficultés émergent. Les enseignants se plaignent des élèves qui ne sont plus comme avant, qui ne semblent plus du tout impressionnés par l'adulte, voire qui n'ont plus de respect à leur égard. Les parents aussi de leur côté semblent désarçonnés devant leurs enfants qui leur tiennent tête et qui ont toujours réponse à tout. Certains, moins nombreux, parlent aussi d'éléments positifs en lien avec cette nouvelle manière de fonctionner, plus de dialogue, d'échanges et d'intérêts réciproques, plus de proximité avec nos jeunes.

Mais qu'est-ce qui a changé ?

L'ouvrage de Jean-Paul Gaillard *Enfants et adolescents en mutation* (2018) nous explique bien ce phénomène et nous donne des grilles de lecture et des outils pratiques pour mieux comprendre cette nouvelle génération et apprendre à vivre avec elle. Selon lui, les jeunes d'aujourd'hui sont fondamentalement différents. Ils ne vivent plus dans le monde qui

nous a façonné, nous, la génération du monde «finissant» dans ce monde organisé selon le mode vertical, mais au contraire, dans un monde où l'horizontalité et la négociation sont les valeurs centrales. Les difficultés relationnelles auxquelles nous nous heurtons aujourd'hui avec eux n'ont donc rien à voir avec ce que l'on appelait jusqu'alors communément «crise d'adolescence». Elles sont bien plus profondes et durables et méritent donc qu'on s'en occupe tout particulièrement.

Cette différence radicale dans le mode de pensée entre nous et la nouvelle génération suscite de la perplexité chez les adultes qui l'accompagne et peut même conduire à un climat de violence et d'escalade symétrique.

L'adulte, ne se sent plus respecté, ni légitime dans son identité d'adulte lorsque le jeune n'obéit plus comme il voudrait, c'est-à-dire sans argumenter, ni tenter de négocier et qu'il utilise pour s'adresser à lui, non pas la mélodie de l'infériorité, comme dit Jean-Paul Gaillard dans notre interview et comme l'adulte le souhaiterait, mais la mélodie de l'égalité. Le jeune de son côté ne se sent pas respecté non plus, lorsque la mélodie de la supériorité est utilisée pour s'adresser à lui. C'est une mélodie qui sonne faux, qu'il ne comprend pas, et qui ne correspond pas du tout à ses valeurs.

Le jeune d'aujourd'hui souhaite mettre du sens sur ce qu'il fait et sur ce qu'on lui demande de faire. Il ne supporte pas d'obéir à «l'injonction à ne pas penser». Il a un immense besoin de comprendre et de participer aux décisions qui le concernent.

La médiation: un dispositif sur mesure pour le «mutant»

Lorsque l'on évoque les principes mêmes de la médiation, c'est-à-dire un processus qui doit être libre et volontaire, qui permet aux personnes d'être actrices de leur vie et de participer aux décisions qui les concernent, un espace pour trouver ensemble les meilleures solutions possibles, dans lequel chaque parole a le même poids, la médiation semble alors faite sur-mesure pour cette nouvelle génération.

Elle correspond parfaitement à la manière de fonctionner du jeune d'aujourd'hui, qui semble porter en lui, et de manière naturelle, cette compétence à la négociation, ceci dès son plus jeune âge. Le jeune d'aujourd'hui est à l'aise dans l'horizontalité et, en même temps, selon Jean-Paul Gaillard, «Il sait faire la différence dans l'égalité». Il ne rencontre donc aucune difficulté à se mettre dans une communication de type horizontal avec ses parents, tout en étant conscient de la place respective de chacun dans la famille.



La médiation: un pont entre le monde «finissant» et le monde des «mutants»?

Quel que soit le type de médiation dans laquelle on se trouve, le rôle du médiateur, est d'offrir un espace de dialogue et un cadre sécurisant pour que chacun puisse s'exprimer, sur ce qu'il vit et ressent, et qu'il puisse en retour se sentir entendu et légitimé dans son vécu.

Cette première étape de la médiation est fondamentale pour pouvoir passer à l'étape suivante qui consistera alors à chercher ensemble des solutions. Pour être à même d'aller rejoindre chacun là où il se trouve et pouvoir mettre des mots dessus, il est essentiel que le médiateur soit conscient de la différence de monde qui sépare parfois les personnes qu'il reçoit en séance. Concernant la médiation parents-adolescents, le médiateur devra donc avoir en tête cette différence de monde qui existe entre ces deux générations.

Je pense néanmoins qu'il est important, au préalable, c'est-à-dire dès le début de la médiation, que le médiateur recon-

naisse également chacun dans sa place et dans son rôle au sein de la famille.

Un parent reste un parent en médiation, avec les responsabilités qui sont les siennes, et un enfant reste un enfant, avec la place qui doit rester la sienne.

Annette Mouttet (Médiation et Jeunesse, 2013) utilise à ce propos l'image, qui me plaît beaucoup, de la trame du tissage, qui est importante à garder en tête dans ce type de médiation. D'une part, on trouve la verticalité au niveau des places dans la famille qui ne sont fondamentalement pas les mêmes entre un enfant et un adulte, puis l'horizontalité au niveau de la parole où chacune a la même valeur, qu'on soit un enfant ou un adulte: chacun sera invité, de manière égale à s'exprimer sur la situation et sera pris au sérieux de la même façon. Dans les médiations parents-adolescents, le médiateur devra être particulièrement attentif à toujours vérifier l'adhésion volontaire des jeunes au processus, ce qui peut être fait au travers d'entretiens individuels avec chacun avant la première séance commune. Il est en effet important d'être sûr que

chacun soit partie prenante du processus et qu'il soit là de son plein gré.

Dans cette période de mutation sociale où les sentiments de perte de repères sont importants et où les sentiments d'identité sont parfois troublés, la médiation peut permettre non seulement de renouer un dialogue dans la famille, là où parfois il a été rompu mais également à chacun de retrouver une juste place dans la famille. Cet aspect-là me semble particulièrement important dans notre société où les configurations familiales deviennent davantage complexes et diversifiées, avec de plus en plus de familles recomposées dans lesquelles les rôles de chacun ne sont souvent pas clairement définis et reconnus.

La médiation permet de remettre des repères là où parfois les frontières sont devenues floues. De plus, elle est un moyen extraordinaire de mettre en application les droits de l'enfant: elle reconnaît l'enfant comme un sujet de droit, une personne qui a ses propres volontés et aspirations et qui a le droit de participer aux décisions qui le concernent. ■



**Philippe
MATTHEY**
prêtre

Du passé à l'avenir!

Le temps nous donne le présent comme une chance de nous appuyer sur ce que nous connaissons pour découvrir ce que nous ne vivons pas encore. Notre présent est une mutation qui nous permet de devenir à la fois ce que nous sommes et ce que nous ne sommes pas encore. Le sens de notre vie consiste à négocier ce présent comme une tension vers notre avenir. En terme religieux, on parle de l'espérance, et en termes chrétiens, on affirme qu'elle ne déçoit pas. Il y a donc une attente qui sonne comme l'expression de notre désir et nous avons besoin pour vivre d'être reliés à nos aspirations.

L'une des racines hébraïques du mot espérance dérive du mot «corde» ou «fil». Ce fils tendu entre nous et notre présent fini et ce point d'horizon infini que nous fixons. Cette corde qui nous sauve et que nous pouvons tenir pour ne pas dériver loin de ce qui nous constitue. Le même mot évoque à la fois notre origine par la corde qui permet au marin de rester amarré à son ancre et notre devenir par le fil qui nous relie déjà au grand large de notre idéal. L'un et l'autre sont si précieux qu'il convient de s'y tenir.

Nous avons besoin d'être reliés à nos racines: notre culture, notre héritage familial, notre tradition religieuse sont autant de cordes qui nous tiennent aux «valeurs» dont il est question plus haut. Ces

valeurs, c'est la valeur de la vie, de son environnement, de celles et ceux qui l'habitent, du respect de la diversité et des relations qui en sont issues. Celles dont il est question pour le monde judéo-chrétien dans les commandements de la Bible. Chacun met en valeur ce qui nous constitue: la vie créée par Dieu, le nom du Créateur, le respect de la création, la vie des autres, ce qui leur appartient, la reconnaissance de la famille, le bon usage des biens communs, le partage et la solidarité entre créatures. Mais nos racines sont plantées dans la terre de notre évolution. Nous sommes faits pour croître et pour porter du fruit et non pour nous recroqueviller sur nos acquis.

Nous avons donc aussi besoin d'être reliés à notre horizon: nos projets, nos idéaux, nos vocations sont autant de fils qui nous conduisent au-delà de nous-mêmes, qui font de nous des «mutants» dont il est également question plus haut. Ces mutations nous permettent de réaliser des projets, des découvertes et d'accomplir ce qui est en germe dans chacune de nos vies comme dans l'édification de notre monde pour le bien de tous. Il en est également question pour le monde judéo-chrétien dans les promesses qui rythment la vie du peuple de l'Alliance. Promesses exprimées par la parole des prophètes puis par celle de Jésus dans cette extraordinaire projection des Béatitudes – cf. Matthieu 5, 1-12. Le bonheur dont il est question est toujours dynamique; il consiste à marcher vers son accomplissement, non par nos réussites, mais

en osant nos fragilités et en les ouvrant à la présence de Dieu. Ne dit-on pas que c'est dans les épreuves qu'on connaît ses vrais amis? C'est aussi dans la fragilité de nos pauvretés, de nos faims et de nos soifs qu'on connaît vraiment l'amour dont Dieu nous aime.

Le présent, c'est ce temps de nos existences où, sans lâcher la corde de nos valeurs - mais sans s'y agripper non plus -, nous osons suivre le fil de nos attentes et de nos désirs. Ainsi l'espérance permet le déplacement du passé à l'avenir, cet au-delà de notre présent qui nous attend pour notre bien. L'espérance nous donne l'audace d'oser la mutation et c'est en ce sens qu'elle ne déçoit pas. Ce qui distingue l'espérance de l'espoir c'est la confiance. C'est parce que nous avons de bons appuis que nous pouvons risquer de réaliser notre propre vie. C'est parce qu'une promesse est tenue que celui qui l'incarne devient crédible et qu'ainsi il est un allié pour aller plus loin. Par la confiance, nous savons que l'objet de notre espérance est réellement devant nous et qu'il nous attend.

«... et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné!» - Romains 5, 5. Après avoir appelé les siens à la persévérance, Paul, l'apôtre du Christ le plus passionné, nous donne la clef de notre avenir: l'amour répandu en nous fait de nous des êtres capables de suivre le fil, même le plus fragile, qui nous relie à la totalité de notre existence: pas sans l'autre et surtout grâce à elle-lui! ■



Grand succès du concert
du chanteur genevois

Nicolas Fraissinet

le 14 février 2019
à Chêne-Bourg
en partenariat avec
Couple et Famille !



Couple et Famille vous propose

Consultation conjugale

Consultation familiale

Consultation parentale

Médiation familiale

Médiation parents-ados

Rue du Roveray 16 - 1207 GENEVE

022.736.14.55

sur rendez-vous

info@coupleetfamille.ch

Vous souhaitez soutenir notre association ?

**Nous serons heureux de recevoir vos dons sur notre
CCP 12-10967-2**

Vous souhaitez devenir membre de notre association ?

Cotisation annuelle:

Fr. 40,- par personne / Fr. 80,- pour les personnes morales et les associations

Retrouvez tous les articles de LA GAZETTE sur notre site

www.coupleetfamille.ch

<http://www.facebook.com/coupleetfamille>



**PROCHAIN
NUMÉRO
2020**



Couple et Famille remercie tous ceux qui soutiennent l'association, que ce soit par des dons, leur amitié ou de la publicité autour d'eux.